JAB
1200 GENÈVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENÈVE

VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN
ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE IMPROVISÉE
NOVEMBRE 2013, Nº 344

BONS BAISERS DE SICILE

par colette grand

«Les miroirs et la copulation sont abominables, parce qu'ils multiplient le nombre des hommes.»
Jorge Luis Borges

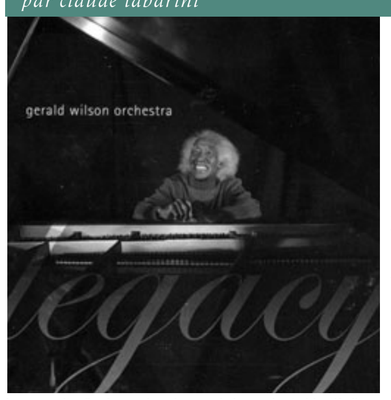
Ô Sicile en octobre, belle et brûlante comme en été, sans les hordes abominables! C'est là, sous les oliviers dont on récolte déjà les fruits, que vient me rattraper l'échéance de l'éditorial. Votre obligée je suis, en prose et malgré tout. Pour commencer, la fête du 40e, tellement jolie la fête – une lueur d'espoir dans ce sombre monde de brutes – portée par le bon vouloir (du latin *benevolus*) de ses membres. Oui, la musique contenue dans ce qu'on appelle le jazz est le ciment de l'AMR, et sa magie qui transcende tout a contribué grandement à la longévité de l'association, mais en ce 14 septembre, voyant réunis ceux qui l'ont créée et ceux qui la font vivre dans cette sorte d'harmonie incroyable, j'ai regretté de n'avoir pas assez insisté sur le rôle des personnes qui ont été et sont derrière tout ça. Des gens pour qui l'utopie d'il y a 40 ans n'était pas un vain mot, qui ont osé expérimenter des idées qu'ils avaient claires: créer une association de musiciens égalitaires, sans pouvoir des uns sur les autres. Qui connaissaient leurs droits aussi, qui les ont revendiqués, qui se sont battus pour l'existence de cette association. J'ai repensé à tout ça en Sicile, où j'ai retrouvé de bons amis qui eux aussi ont tenté de réaliser leur rêve en fondant à cette même époque, voici 40 ans, une communauté agricole qui n'a malheureusement pas connu le succès de l'AMR. Rapidement ont surgi les problèmes propres à ce genre d'expériences, manque d'argent, mésentente avec la population et surtout les politiques, découragement. Des échecs, cette époque d'utopie en connut un grand nombre, surtout quand il s'est agi d'entreprises collectives où le nombre de problèmes est souvent proportionnel au nombre de personnes, et que les prises de pouvoir finissent souvent par tuer. C'est là que la musique, de fait le ferment de cette société sans chef qu'est l'AMR, a agi comme un exorcisme perpétuel. Quand on est musicien, on n'a pas envie de devenir chef de l'AMR, on a mieux à faire!

Aujourd'hui, temps de relève, la contestation prend forcément d'autres formes, mais cette exceptionnelle fête du 40e laisse augurer des perspectives heureuses pour la minorité pas silencieuse que forme l'association AMR.

Et puis et puis, et puis l'actualité aussi m'a rattrapée, même la cassata sicilienne a parfois un goût de cadavre. Affreuse fin pour des centaines de fuyards à Lampedusa, dont le mode choisi pour échapper à leur sort nous renseigne sans équivoque sur l'atrocité de leur situation. Je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers, et que seule une société sans pouvoir peut survivre.

GERALD WILSON (UN MESSAGE DU JUSTICIER BLEU)

par claude tabarini



Je suis le justicier bleu.
Si comme le dit l'adage, *la justice n'est pas de ce monde*, elle n'en cesse pas pour autant de briller par-ci par-là, tel un rayon de soleil entre les nuages qui est un appel à l'attention, au caprice du poète. En vérité le caprice, si paradoxal que cela puisse sembler, souvent (et même presqu'infailliblement) conduit à une certaine idée de la justice dont on aperçoit soudain comme un pan du manteau délabré que le rayon de lune suscite. Car le caprice plus que le hasard est objectif, d'une objectivité vécue de l'intérieur si j'ose dire et dont la libre nécessité prend figure d'évidence. C'est son caprice qui en définitive fait que chaque homme est unique et libre d'accomplir son destin.
Par exemple, moi qui me considère comme ce que l'on appelle «un amateur de jazz éclairé» (s'il est permis de se considérer comme quelque chose) au point même d'en ressentir parfois une espèce de joyeuse lassitude, mon caprice du jour (chaque jour a le sien car caprice est volage) est de découvrir Gerald Wilson. Je le connais depuis toujours et suis si heureux de le retrouver. Mais je ne m'étais jamais penché sur son cas. Cette fois-ci le caprice fait le larron. C'est le genre de type qu'on connaît mal dans le jazz, la race des arrangeurs et des chefs d'orchestre. Ce sont pourtant souvent des gars cultivés et biens sous tous rapports qui gagnent à être connus. Sur toute une face du booklet, on le voit photographié en compagnie de Dizzy Gillespie, Ray Charles, Thelonious Monk, Frank Sinatra, Tony Bennett, Carmen McRae et, dans l'angle d'une image du film «An American in Paris», on aperçoit derrière sa batterie Lee Young, le frère de Lester. Les masses orchestrales sont maniées comme des pièces de velours qui font au vieux cri du blues un écrin. Le buffet du salon respire un vieil air de famille et Gerald Wilson du fond de ses nonante-trois ans nous sourit de toute la jeunesse du monde.
Damned, le justicier bleu a encore frappé.

ce mois-ci, vous avez deux babel au prix d'un. cela s'explique de la façon suivante: au début septembre, j'ai collé dans ma page la photographie de madame boa mais j'ai laissé le texte que jean-luc avait écrit pour le numéro de l'été! je demande formellement des excuses à l'auteur, et à tous les lecteurs qui auront suspecté mon imbécillité. l'avantage est que ce mois vous pouvez lire deux babel particulièrement beaux. aloys lolo

ALLO MAMAN BO *par jean-luc babel*

Madame Boa Sr, la dernière des Bo
photo alokdas/survival
www.survivalfrance.org/actu/5513

La tribu des Bo vivait depuis la nuit des temps dans une île de l'océan Indien. Pourquoi la nuit? Depuis le jour des temps. Elle compta jusqu'à cinq mille âmes. En fait, une seule, la même pour tous. (Nous, les teneurs de livres, vivons un par un. Depuis notre boulier nous suivons les progrès du monde en émiettement.)
Les poissons radioactifs et la déforestation ont eu raison de la tribu des Bo. Le dernier survivant, une femme, vieille forcément, mourut en 2010 en avalant la langue. Une jeune étudiante américaine était là. Dans son oreille le dernier mot tomba, incompréhensible.

– Qu'est-ce que c'est, «dégueulasse»? demanda-t-elle au gendarme venu constater le décès. Les revues d'ethnologie assimileront théâtralement la morte a une bibliothèque qui brûle (style pompier).

Chaque année des langues disparaissent. Des fleuves se perdent avant d'arriver à la mer. La caravane ne passe plus, les chiens mordent. Les éphémères papillonnent. On t'oubliera, myosotis.

J'ai fait un nœud à mon kleenex puis je t'ai oubliée, petite fleur bleue. Comme tout le reste. Même le vélo s'oublie. Demande à la draisienne.

... PAROLES PAROLES

par jean-luc babel aussi

Ramassés dans la montagne, une photo de jean firmann

La petite fille me demanda de lui garder quelques jolis cailloux ramassés dans la montagne (nous redescendions, elle avait besoin de toutes ses mains pour tenir le sentier). En bas, quand je voulus lui rendre ses précieuses pierres, elle me dit: «Pas encore. Tu me les regardes.»

En sept vies d'oreille pointue, c'est la seule fois où j'ai entendu le verbe «regarder» dans son sens natif.

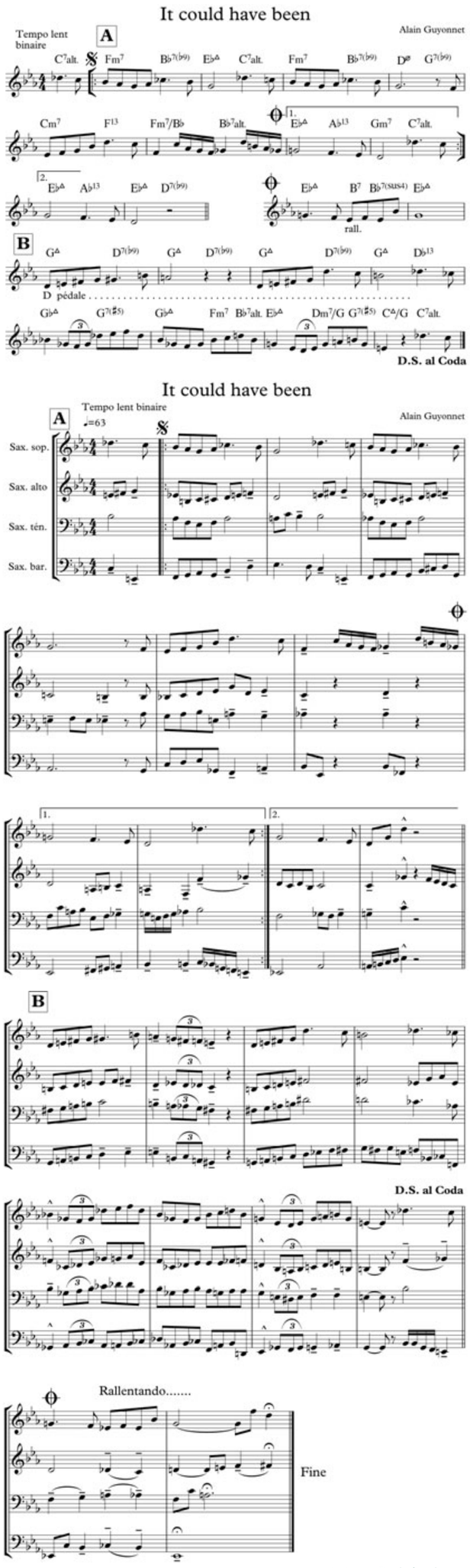
Les mots, quand ils sont pris au berceau, dans leur résonance primale, ça envoie une bouffée d'églantine.

Plus tard, au village, à l'heure des quatre heures, un vieil homme solitaire quitte la terrasse du café. Puis il revient, ayant oublié sa canne. «Sans ma canne, je canne», dit-il très lacanien en se réappropriant amoureusement l'objet. Les vieux ont tendance à sucrer les phrases.

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 69

par eduardo kohan — *invité, alain guyonnet*

Alain Guyonnet est compositeur, arrangeur, parolier, pianiste et enseignant à l'AMR ainsi qu'au Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre de Genève. Auteur d'un répertoire considérable, il a enregistré son travail en compagnie de nombreux musiciens suisses, francais et américains (Lee Konitz, Kenny Werner notamment).
Fasciné depuis toujours par le monde de l'enfance, AG a composé tout un répertoire de chansons jazzy en français pour chœur d'enfants et dix musiciens, dans le cadre du JECC (Jazz en culottes courtes), le cours hebdomadaire qu'il a dirigé pendant une quinzaine d'années sous ce nom au CPMDT. CDs encore disponibles sur: *www.cdbaby.com/Artist/AlainGuyonnet*
Il a publié aussi plusieurs ouvrages pour travailler le développement de l'oreille, le solfège rythmique, ainsi qu'une méthode intitulée «Vocabulaire de blues» et, plus récemment «Six petits blues pour les petites mains», recueil conçu cette fois à l'intention des pianistes.
Par ailleurs il a composé un très grand répertoire pour «Dans les cordes», sextet de guitares.
Plus d'informations sur l'activité musicale d'Alain Guyonnet: *www.unitedmusics.com*
Voici **It could have been,** une composition d'Alain Guyonnet, d'abord en version Real Book (mélodie et chiffrage) et ensuite orchestrée pour quatuor de saxophones. Il existe également une version pour sextuor à vent (fluegelhorn, sax alto, trombone, sax ténor, sax baryton et trombone basse).
Toutes les partitions sont en ut, mais sur mon site: *eduardokohan.com*, vous trouverez les parties séparées transposées pour chaque saxophone.



contact: *guyo@unitedmusics.com*
suggestions, collaborations: *ekohan@yahoo.fr*
sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les *outils pour l'improvisation* publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica*
lecture inspiratrice: *Journal d'un corps* de Daniel Pennac

des écrivains des musiciens

Les démons du hasard selon
Le chant du firmament nous mènent
A sons perdus leurs violons
Font danser notre race humaine
Sur la descente à reculons.

Guillaume-Albert Apollinaire.
La chanson du mal-aimé

vendredi 29 et samedi 30 novembre au sud des alpes

L'INTENSITÉ EXTRÊME

carte blanche à gilles torrent par jean firmann

Emule follement libre & visiteur inspiré de John Coltrane, d'Eric Dolphy, d'Albert Ayler & de la prodigieuse essence-même de ces trois souffleurs immenses. Voyageur musical de la musique première, femmes & hommes des peuples, des Balkans à l'Afrique, des terres immenses et multiples de l'Inde au sourire insondable du Japon. Bête des profondeurs sonores & de l'âme parlante qu'infiniment elles couvent, bête du son & du rythme pur-créés comme on dit bête de scène et qui sent bien que le silence est d'or. Voici Gilles Torrent le tendre & si aimable taciturne. Exigeant et précis comme cette pendule indicible qu'on met une vie entière au creux secret de soi – si on l'ose – à passionnément fabriquer. Patte de mouche après patte de mouche. Envers & contre tout le mépris cinglant qu'à être franc & simple, on recueille alentour.
Partisan actif et généreux de l'AMR depuis quarante ans, (il a pris sa carte de membre, – à l'époque un robuste rectangle de carton de bien quatre millimètres d'épaisseur – au début du printemps 1973), Gilles Torrent est enchanté de s'être vu enfin confier cette carte blanche que légitimement il attendait depuis si longtemps. «Je me demandais même, m'a-t-il confié l'autre soir dans les coursives aériennes du *Sud des Alpes*, si j'y aurais droit un jour…»
Comme il le précise dans le texte de présentation de son projet: «L'attribution de cette carte blanche comporte des règles qui m'ont contraint à composer un répertoire original, complet et inédit dans un laps de temps limité. Cela m'a d'abord mis dans une situation inhabituelle et que je redoutais. Mais à m'y plonger en orientant mon travail quotidien plutôt vers la composition que vers l'improvisation, j'y ai pris goût peu à peu et j'ai fini par oublier le sentiment de pression précédemment ressenti. Je suis même parvenu à apprécier positivement cette stimulation à produire en accéléré de nouvelles œuvres. En définitive, cet «exercice imposé» aura été particulièrement enrichissant et fructueux.»
«Pour ce qui est de la formation, j'ai choisi les musiciens conviés à cette carte blanche pour la richesse de leur inspiration et leur grande énergie d'abord; également pour leur aptitude à donner *la couleur stylistique adéquate* à ma musique, ainsi que pour leur capacité d'amener le jeu à des degrés d'intensité extrêmes, tout en gardant une cohérence dans les phases les plus libres.»
Mais qui sont-ils donc les trois autres puissants lascars de ce quartette que Gilles a invité à rouler les pierres et les troncs d'arbre de son sacré torrent? Surtout par gros temps.
Aux côtés du fervent saxophone ténor du maître d'œuvre, on retrouvera, *mieux que complice un compère* enjoué de longue date (ils sonnent régulièrement ensemble depuis dix-huit ans) un généreux, un solide et talentueux Bourguignon: François Gallix qui sait comment on retourne dans le vignoble goulu la terre à la grand-mère haut tenue, glorieusement vibrée, frottée jusqu'à son mystérieux tonnerre de cordes & de bois et qui fonda (parce qu'il adore que le sang chaud circule) en 1994 à Mâcon le «Crescent Jazz Club» intégrant dans la foulée le collectif Mu, un groupe qui obtint à Paris en 1996 le premier prix du Concours de la Défense et qui a publié deux disques chez 7th Records: «Don Quichotte» (sentez bien le programme) et «Live au Crescent». De ses riches échanges avec Gilles Torrent, on signalera deux galettes qu'il est bon d'avoir en sa maison: «Désert de sel» sorti chez Doron Jazz en 2004 avec Bobby Few et Sunny Murray et «La longue traversée du désert», un enregistrement édité en 2009 chez VDE-Gallo et qui résume bien la riche et originale aventure que fut le «Gilles Torrent World Jazz Sound» qui réunit autour de Torrent et Gallix, Mathieu Rossignelly au piano, Tobie Langel aux percussions, Julie Campiche à la harpe, Erida Bega au violon, Andrea von Flüe aux percussions orientales et Jamila Dorner au chant d'inspiration marocaine. Une merveille! Une musique au front qui pense & dont le flux pénétrant transperce joyeusement tant les portes que les moucharabiés, ces fenêtres respirantes sculptées jusqu'en la Syrie martyrisée d'aujourd'hui, de si tendres ouvertures.
Pour cette carte blanche Gilles Torrent met soigneusement au piano un musicien de vingt-trois ans, Etienne Déconfin, pianiste à la précocité et au parcours décoiffants. N'a-t-il pas par exemple à dix ans, (passionné par Chopin et Debussy), décroché à Cannes, au nez & à la barbe de candidats de dix-huit ans, le prestigieux concours national de piano «Claude Kahn»! N'a-t-il pas pour ses treize ans abandonné la musique classique et le tabouret à vis pour embrasser sur la bouche &

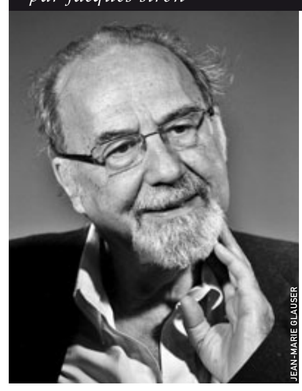
de plain-cœur (comme on dit de plain-pied) le jazz, attiré puissamment qu'il est par la liberté et l'improvisation? Ne s'est-il pas depuis baigné debout jusqu'à l'âme les oreilles de Coltrane, de McCoy Tyner, de Petrucciani, d'Oscar Petteron ou de Keith Jarrett? N'a-t-il pas fait grands chemins ensuite montant des échelles impossibles avec un autre escaladeur de première bourre, le contrebassiste Géraud Portal? Et de ces deux ardents lascars-là, le disque à faire retentir en sa maison (à la batterie John Saumonette) est «Eléments» tout chaud sorti chez Black and Blue – Distribution SocaDisc.
Et la batterie, alors? Eh bien! c'est Jean-Sébastien Simonoviez qui dressera en cette belle affaire, sur les peaux, baguettes, coups de pied & balais. Il fut pianiste, (il l'est toujours) puis, ayant entendu Armstrong, il fut trompettiste. Mais le voici (car sa soif est large et franc de pierre son puits); le voici depuis plus de vingt ans, ayant bourlingué par les établis risqués & brûlants de la Grande Pomme, batteur comme un qui respire, passeur endurant des balises, éplucheur à l'opinel aiguisé-main de la patate brûlante du rythme.
Bref l'acte d'accusation retiendra à l'AMR, fin novembre 2013 contre ces quatre gens décidément trop libres:

1.- Le jazz en bande organisée.
2.- Le jazz en bande organisée pour l'excellence qui est dans la bête, dans le brin d'herbe & dans l'arbre.
3.- Le jazz en bande organisée pour la fièvre succulente & ténébreuse d'être, pour la pêche inouïe de vivre.

avec deux photos de juan-carlos hernández

ROLAND VUATAZ, UN HOMMAGE

par jacques siron



Il existe quelques êtres qui ont veillé sur le destin de l'AMR – on devrait dire «bien-veillé sur l'AMR» – sans que nécessairement leur action soit largement connue au sein de l'association. Roland Vuataz était de ceux-là.
Il nous a quittés le 17 septembre, vaincu par la maladie.
Quand il était directeur du Conservatoire populaire de musique, c'est lui qui a ouvert le CPM à collaborer avec l'AMR. Rien n'obligeait le Conservatoire à s'étendre si ce n'est une idée créative de l'éducation musicale: il fallait quelqu'un d'éclairé pour stimuler, innover, ouvrir, fédérer.
Roland Vuataz était de la belle race des défricheurs, des remetteurs en question, des engagés, des organisateurs, des inspirateurs, des délégueurs qui savent faire confiance. Intelligence vive et subtile, sensibilité à la fois artistique, sociale et pédagogique, curiosité avide de vie, il avait le don d'un regard qui porte loin, d'une vision des enjeux profonds, d'une conversation dont la barre est d'emblée placée très haut. Ajoutons un rire résonant, un authentique intérêt pour ses interlocuteurs, une grande ténacité, une culture large et décloisonnante.
Roland Vuataz fasait partie de ces personnages que j'ai régulièrement croisés au fil des ans, dans différents contextes. Chacune de ces rencontres a été l'occasion de découvrir différents aspects de sa riche personnalité. Ma première rencontre remonte à l'adolescence quand, tout jeune prof, il détonnait dans les couloirs du collège par son non-conformisme et par ses expériences pédagogiques hors normes. Ne souriez pas: il devait être le premier enseignant à se présenter sans cravate face à ses élèves (qui de plus le tutoyaient). Un certain désordre régnait dans ses classes: on sentait, parfois maladroit ou inadéquat, le bouillonnement d'un chercheur qui ne se contentait pas de glisser ses pieds dans les pantoufles.
Fin des années 1970, autre croisement: une réunion de la commission culturelle du parti socialiste, dont Roland Vuataz, alors député au Grand Conseil, faisait partie. Avec François Jaquet, légendaire premier administrateur de l'AMR, nous étions venus chambouler cette réunion, attaquer la culture bourgeoise et le rôle ambigu des socialistes. Du haut de notre belle arrogance, nous avions créé un petit scandale (l'AMR n'avait alors ni centre musical, ni subventions confortables). Nous étions venus plus pour clamer la justesse de notre cause que pour discuter posément ou pour remplir des formulaires. Nous n'avons évidemment pas été bien accueillis: nous avions bien œuvré dans ce sens! Mais, passées quelques ombres bien légitimes, notre cri a laissé des traces: il y avait désormais quelques lézardes dans une culture genevoise qui, en musique, ne reconnaissait que l'opéra, un orchestre symphonique et les uniformes des fanfares.
Les années passent. Homme de convictions, Roland Vuataz ouvre le Conservatoire populaire à de nouveaux horizons: musique baroque, musique contemporaine, électroacoustique, improvisation. Conjointement avec l'AMR, il bâtit une école professionnelle de jazz et des musiques improvisées, avec la complicité d'Olivier Magnenat et de quelques autres. Fin connaisseur du monde politique et institutionnel, il aide de manière décisive à trouver le bon chemin dans le paysage musical genevois (cette collaboration étroite se poursuit actuellement sur de nombreux plans: enseignants et élèves communs, programmes complémentaires, école professionnelle commune). Je croise à nouveau Roland Vuataz comme membre du jury pour les examens de pédagogie alors que je suis responsable de la formation pédagogique dans l'école professionnelle. Il y participe dans la lumière, avec le souci autant du candidat que les futurs élèves du candidat. Pas de fioritures inutiles, pas de discours ronflant, pas d'égarement dans les détails, mais un immense respect de la parole de chacun, une écoute chaleureuse, une grande capacité de synthèse, une intuition profonde de la personne, de ses fibres et de ses potentialités. C'est un régal de ne pas être d'accord avec lui: il faut trouver l'argument juste, convaincre sans vaincre, ou rester sur ses positions sans que cela ne nuise à la qualité du débat. Avec lui, le désaccord est source vivifiante de créativité («le sens n'est pas déposé sur le lisse, mais s'extirpe de la rugosité des choses», écrivait-il dans une lettre à tous ses amis). Pendant l'examen, Roland Vuataz interroge subtilement les représentations mentales du candidat. Son but? Mener le dialogue à un point élevé, celui du désir de musique et de l'enseignement de la musique, celui de l'engagement, celui de la curiosité tonique et vivifiante. Comme on est loin des «petits trucs», des listes de critères, des indicateurs, des moyennes, de ces mises en boîte qui prétendent faire le tour d'une réalité dans un tableau Excel!
A plusieurs reprises, j'ai soumis à Roland Vuataz des textes sur la musique qui nécessitaient une relecture contradictoire. Je pouvais toujours compter sur sa générosité. Malgré un agenda très chargé, il dégageait le temps pour relire attentivement mes écrits, souvent pendant ses vacances. La qualité et la précision de ses remarques m'ont beaucoup aidé à mieux formuler mes idées.
Par sa mère, improvisatrice dalcrozienne accomplie, il a baigné dès l'enfance dans l'improvisation (qualité rare pour un directeur de conservatoire dédié à la musique classique). Il était profondément convaincu de sa nécessité et œuvrait pour lui donner plus de place. Nous nous sommes souvent croisés à ce propos, que ce soit dans ses remarques inspirantes à propos de mes textes, avec des enseignants du CPM qui pratiquaient collectivement l'improvisation, ou au sein d'un groupe qu'il avait fondé pour développer l'enseignement de l'improvisation dans les trois grandes écoles de musique de Genève.
En dehors de ces relations professionnelles, il faut ajouter ces quelques repas ou ces quelques bières que nous avons partagés sans autre but que le plaisir d'une conversation stimulante qui pouvait, par de saisissants raccourcis, passer par tant de chemins, tant de domaines, tant de ciels étoilés.
Cher Roland, quels grands délices de faire et de refaire le monde avec toi; on en ressortait plein d'idées et de désirs, un peu plus sensible, un peu plus vivant et un peu plus intelligent. Merci de ta présence. Ta passion de passeur de musique continue de m'inspirer… Et d'inspirer beaucoup de gens. Anonymement, indirectement, secrètement, l'AMR en fait aussi partie.

SI L'AMR AVAIT UN CHEF DE GARE ...

Sous sa casquette de cuir bouilli & de papier mâché de pauvre noce; de sa palette rouge & blanche rikiki qui ne sortirait pas une pizza d'un four; de son sifflet à roulette qui dans l'effort lui gonfle amoureusement les joues et lui fait loucher effroyablement les mirettes (sans plus faire peur depuis deux siècles au plus petit étourneau, au moindre spatz), il vous indiquerait majestueusement, le chef de gare, de ses grands gestes beaux & sincères que passeront au long de nos quais exquis & rares, le jeudi 14, le vendredi 15, le samedi 16 et le dimanche 17 novembre quatre trains neufs et solidaires. Quatre trains de haute & vibrante vitesse. Oh non pas des Shinkansen japonais, pas des Bombardiers canadiens, pas des Pendolino berlusconiens, pas des TGV du marquis demi-sadique & posément perfide Franz Mitterrand, mais bien quatre purs trains du Grupetto sauvage. Ils arrêteront leurs hauts wagons musclés chez nous le temps entier de quatre soirs, histoire de faire sonner en une ambiance de cabine d'enregistrement (comme il est indiqué au dos de cette très fiable haute feuille) la musique la plus proche écrite & inventée du dedans par chacun d'eux. Ils sont fervents les uns tant que les autres, marqués au front par le sphinx du laurier rose & la libellule translucide du swing. Stéphane Métraux le saxophoniste qui marcha par tempête sur la mer; Sylvain Fournier, le batteur qui tient jusqu'à l'orient extrême un ratelier de clés en ses mâchoires; Maël Godinat, musicien fertile autant que la terre noire du Nil blanc, pianiste et saxophoniste aux innombrables doigts rapides & doux; Yves Cerf souffleur de laiton libre et de flûte andine qui monte à pied, narines nues les plus blancs quatre mille mètres. Oui, si l'AMR avait un chef de gare, il vous y inviterait très fort. Il vous dirait, même à pieds nus, au long des quais bleus profonds du 10 rue des Alpes, sous Cornavin pour les entendre de venir. Car il aime tant la vie aux yeux pénétrants qui bougent, le chef de gare. *jf*

LETTRE-TYPE À LA PROGRAMMATION

par jean firmann

Chers amis qui programmez le cinglant futur présent des musiques qu'offre l'AMR. A vous dont la tâche est nombreuse, le temps hâché & les choix difficiles, je me permets de dire sacré bravo d'avoir invité début octobre ces profonds doux voyous d'âge mûr & libre pour quatre soirées dedans la cave du dix dessous le *sud des alpes* en votre caverne sauvage vivante & si proche des trains, en votre cave à jazz superbement voûtée de petites briques d'argile quasi beiges, presque velues, si douces qu'on voudrait comme la pêche ou l'abricot les palper de la pulpe si sensible des doigts gauches, en votre cave au bord du feu en pleine ville.

Prêtez vive oreille s'il vous plaît – gauche ou droite peu importe – mais toute grande au travail-musique neuf & resplendissant du groupe sensiblement nommé Gentle Marvel.

Car ce nom ne ment pas, car ce nom est un apaisement sincère, car ce nom dit vraiment la merveille nouvelle, la merveille puissante & douce, la merveille méchamment gentille qu'ils sonnent, avalanchistes des oreilles de l'âme en une audace impeccable de force balancée à tous trois.

Le jeudi 10 octobre dans la cave-veine & physiquement thoracique du *sud des alpes* là où tape humblement le cœur d'entendre, j'ai bu des esgourdes jusqu'au cœur la musique sidérante & tendue de carabine pure, la musique revenante, la musique à vraies guirlandes, la musique effrontée glorieusement délivrée par ce trio. Un jazz d'encyclopédistes comme Diderot, comme d'Alembert en vain si longtemps l'espérèrent. Un jazz à faire péter l'aigreur terrible et la tragique lourdeur des clavecins. Un jazz si neuf & si pénétrant qu'il aurait pu – par sa ferveur intense & son pépin de vif-argent provoquer peut-être la révolution française. Un jazz à réconcilier Rousseau et Voltaire et peut-être même bien Voltaire et Rousseau. Un jazz si présent, un jazz comme un œuf rouge pondu si près du jour qu'il panse d'un baume musical âcre & musclé les plaies vicieuses des temps brutaux & vulgaires d'aujourd'hui qui convivialement jusqu'au trognon nous martyrisent & nous massacrent.

Bref une musique de chambre d'alpinistes du monde dont les sommets vertigineux sont aussi dessous les mers déjà livides, dessous les océans encore un peu violets & bleus où les dauphins traqués circulent.

Claude Jordan le flûtiste y souffle droit & intense dans des tuyaux d'argent simples une musique forte, échevelée & possédée – oui possédée d'intensité tournoyante & frontale – une musique têtue & bouclée d'archange. Et quand il rêve, il articule! Ses flûtes sont traversières comme son souffle monté du cœur pour passer large l'embouchure du fleuve mieux que Pan à poumons nus.

Michel Bastet le pianiste de la feuille ailée du tremble y rénove superbement sa commode à miracles. Il va, de ce doigté léger quasi divin qu'ont les cueilleurs de truites, jusqu'au ventre par l'eau glacée de la rivière et roule d'infinis tapis de bombes d'être sur son clavier fertile jusqu'à la tricotée parfaite des plus insolents impossibles. Au clavier pur, Michel Bastet, qui sait bien que même sur une table de dissection, le piano est bien plus beau que le parapluie et la machine à coudre.

Claude Tabarini le batteur, partisan ému depuis la prime enfance des saintes colères, des montagnes rocheuses & des vastes plaines, émerveillé par le chant rêche & crapuleux de ses amis, descend en rappel à tempo inventé bien réel, la vertigineuse falaise ocre au balai doux, au bâton franc sur des peaux d'âne qu'il éleva le siècle dernier en son petit jardin & qui portèrent sur le dos parfois des psychopompes, des poètes ou des philosophes, des ânes qui chantent fabuleusement hi-han & roulent soyeusement des yeux quand on leur lâche enfin l'oreille.

Bref, je vous jure que cette musique est aiguisée superbement et que son fil sans fausse brillance, sans crotêts ni coulisses, tranche plus fin les sens que le violon pourtant pointu du monde.

Puissiez-vous les inviter à votre festival qui par dessus l'hiver hop déjà s'en vient.
Avec mes salutations sonnantes et trébuchantes.

RÊVE

par christophe gallaz

Quand je pense à l'enfance des êtres, je pense à la vie normale, celle qui est privée de style, et je revois la figure de ma mère en rêve. Elle était organiste et nous quittait chaque jour pour aller s'exercer dans les églises de la paroisse pendant que mes frères et moi nous amusions dans l'atelier de mon père, au grenier, à construire de petits ouvrages en bois que nous sciions et rabotions pendant des heures entières jusqu'à ce qu'elle revienne. Et quand je pense à cette époque je retrouve aussi la figure de l'un de mes frères qui jouait chaque jour, peu de temps avant sa mort par accident, les «Suites» de Jean-Sébastien Bach pour violoncelle seul.
Je n'ai jamais accompagné ma mère dans aucune des églises où elle est allée s'exercer, de toute mon enfance et même plus tard. Je ne l'ai presque jamais entendue jouer. Ma mère, je l'ai vue se déployer dans notre vie quotidienne en toute discrétion, par successions de gestes et de mouvements ordinaires. La maison ne connut jamais de violence et jamais de cris. J'entendais mon frère jouer pendant que je répétais mes devoirs pour les classes du lendemain. Toutes ces années ont passé sans apparence particulière. Mon enfance ne fut pas un spectacle.
En été le jardin séchait, la terre craquait, les prés voisins jaunissaient et le ciel était bleu fixe. Rien d'autre ne se produisait alentour que la dilatation d'une attente muette. A l'âge de six ou sept ans, avec un couteau de cuisine, j'ai coupé plusieurs vers de terre en morceaux. A l'âge de huit ou neuf ans, j'ai détaché les ailes de plusieurs mouches. A l'âge de dix ou onze ans, je me suis emparé de plusieurs canards chez notre voisin et je les ai choutés comme des ballons de football. Plus tard, j'ai lancé contre un buisson plusieurs poussines que mon père élevait. Plus tard, j'ai giflé sur la joue de petits enfants.
Après avoir commis le mal pendant notre enfance et notre adolescence, celui que l'on pourrait commettre en tant qu'adulte est stérile. Celui de l'enfance nous offrait le monde, celui de l'âge adulte ne témoigne que du regret de cette possession. Et plus nous cultivons ce regret en perpétrant le mal, moins cette possession s'accomplit. C'est ainsi que nous sommes lentement privés du monde. Plus nous élargissons le désert autour de nous et en nous-mêmes, plus nous peuplons notre imagination de vaines dramaturgies et de mises en scène somptueuses. C'est à ce point de leur expérience que certains hommes et certaines femmes, comme moi, commencent à écrire.
Seule la destruction nous donne parfois le sentiment d'échapper au mécanisme de l'Histoire qui nous propulse dans l'espace chronologique. Elle seule nous distrait de sa perfection méticuleuse. Le seul geste qui nous procure un sentiment de mouvement, c'est celui de la destruction. Voilà pourquoi nous consacrons beaucoup de notre existence à cela. Détruire le pays voisin qui prospère dans sa durée, détruire le continent voisin qui perdure dans sa géographie, détruire le sol, les plantes, les arbres, les animaux, détruire la civilisation des autres et la nôtre, détruire l'atmosphère, la mer et la stratosphère, voilà les mises en mouvement dont l'homme est capable. Et par ces mises en mouvement, nous avons pensé créer du sens.
J'ignore de quoi nous sommes privés lorsque nos mères s'absentent pendant notre enfance. J'ignore de quels pouvoirs nous regrettons qu'elles ne nous aient pas comblés. J'ignore aussi de quoi la musique nous allège et nous dépouille, comme la mort fût-ce d'un frère. Et pourquoi les mères, la musique et la mort nous convainquent qu'elles sont en connivence avec le monde insaisissable où n'existent ni les formes ni les langages. Et pourquoi nous sommes convaincus que ce monde inexprimable est le seul qui soit vrai. Je ne sais rien de toutes ces choses-là. Je ne saurais qu'en formuler l'hypothèse avec maladresse. Avec des mots imprécis. Inexacts. Des histoires.
Remplir quelques histoires d'un sens lui-même puisé dans le rêve de la destruction, voilà ce qui fait vivre. Les remplir d'une mort générale qui rejoindrait l'absence installée dans notre chair depuis l'enfance et de leur réconciliation qui nous allégerait comme des anges, aussi. Quand j'entends les «Suites» de Jean-Sébastien Bach pour violoncelle seul, je pense au village qui me désigne instantanément l'enfance, fertile à force de souffrance, que je rêve d'avoir vécue. La mienne, insensible aux angoisses de la mémoire, s'est évanouie dans l'improbable.

toutes les photos égaillées dans ce 344 et qui l'égaient en racontant le quatorze septembre (il y a aussi du quinze au verso) l'anniversaire des quarante ans de l'amr, sont de juan-carlos hernández (que l'on peut apercevoir sur la photo ci-contre adulé par quelques-unes de ses modèles préférées). ce reportage photographique rend tout autre commentaire superflu. la couverture, la photo de christophe berthet qui illustre le flyer des mercredis des jams des ateliers, celle de aïna juste au-dessus, la photo de jean firmann avec sa conque sur l'image là à gauche, font pareillement partie de la fête (aloys lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes, 1201 genève - tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 39 ..... www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle: jean firmann, e-mail: viva.stampa@gmail.com ..... publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos, e-mail: aloyslolo@bluewin.ch ..... imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom

adresse

NPA-localité

e-mail:

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des croptettes, ateliers, stages, journal *viva la musica*) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

NOVEMBRE

VENDREDI 1 — STEFAN AEBY TRIO
SAMEDI 2 — LEVON AQUINTANCE
MARDI À 21 H 5 — JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE 6 — JAM DES ATELIERS
VENDREDI 8 — JOHN O'GALLAGHER TRIO
SAMEDI DE 11 À 15 H 9 — STAGE AVEC JOHN O'GALLAGHER
SAMEDI 9 — DAFNIS PRIETO « PROVERB TRIO»
MARDI À 21 H 12 — JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE 13 — JAM DES ATELIERS
DU JEUDI AU SAMEDI À 21 H 30 14 15 16 — LE GRUPETTO
ET LE DIMANCHE À 20 H 30 17 — «COMME AU STUDIO»
DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30 18 19 20 21 — LESS THAN FOUR
MARDI À 21 H 19 — JAM SESSION
LES VENDREDIS DE L'ETHNO 22 — LUCIA ALBERTONI, CHANSONS ITALIENNES
SAMEDI 23 — SAMUEL HUGUENIN «SYMBOLIC QUARTET»
MARDI À 21 H 26 — JAM SESSION
MERCREDI À LA CAVE 27 — JAM DES ATELIERS
VENDREDI ET SAMEDI 29 30 — CARTE BLANCHE À GILLES TORRENT
SAMEDI À LA CAVE DE 11 H 30 À 14 H 30 30 — STAGE «VOICES OF AFRICA»

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES, EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE... OUVERTURE À 20H30... CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE

TEL+ 41(0) 22 716 56 30 / FAX + 41(0) 22 716 56 39 WWW.AMR-GENEVE.CH

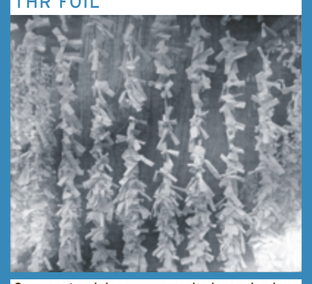
L'A M R EST SUBVENTIONNÉE PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ETAT DE GENÈVE

UNE AFFICHETTE DES STUDIOS LOLOS, UNE PHOTO DE JC HERNANDEZ

TROIS PUCES À L'OREILLE *de nicolas lambert*

cyril bondi

THR FOIL



Comment se laisser surprendre lorsqu'on joue en solo? Certes on improvise, tout n'a pas été fixé à l'avance, mais tout n'émane que d'une seule personne. Alors, comment créer cette réactivité, ce dialogue avec l'imprévu, immédiat lorsqu'on improvise à deux, quatre, douze, cent? Il y a bien sûr toutes sortes d'événements que le soliste ne provoque pas volontairement: réflexes d'oreille ou de doigts qui lui font prendre des chemins plus instinctivement qu'intellectuellement, magnifiques erreurs qui font entendre un son non voulu et nous forcent à en faire quelque chose, conditions d'une salle avec ses résonances, ses parasites, son public. Mais Cyril Bondi propose une solution plus aboutie, improvisant sur deux tomes graves, à la peau vibrante, y déposant des objets dont il ne peut prévoir complètement la trajectoire, utilisant, complétant cette dernière. The Foil nous projette ainsi une bonne demi-heure, en apnée, dans un univers où les éléments humains se fondent dans des textures moins identifiables, monde mu par la vibration de sa surface même.

C'est d'abord le halètement d'un moteur d'avion, qui enfle et accueille des battements réguliers. Sous ses airs de son continu, c'est un grondement très versatile, qui finit par s'estomper, laissant seuls les battements, dont on distique comme des accents. Le premier objet parachuté sur ce sol, à près de quatre minutes, est comme une brèche qui s'ouvre dans le sol. Les éléments qui se succèdent sont si proches qu'on a l'impression d'écouter au microscope: ronde de billes, métal d'assiettes cassées, fraiseuse qui découpe les haut-parleurs, se dédouble sous les assiettes qui s'excitent et font presque oublier les billes avant le redoux, la retraite de tous ces soldats de plomb qui laissent champ libre à la vibration grave, première. Les hostilités reprennent vite avec un bruit de machine à coudre déréglée, de vélo sans roues, de chaîne cliquetante, puis un autre presque aqueux – on pense aux vannes d'un barrage – auquel vient s'ajouter comme la vibration d'une flamme, appât pour de plus petits éléments, que nous nommerons cacahuètes. Des coups plus distants, plus clairs, et les neuf notes aiguës d'une alarme (ou d'un camion qui recule) soulèvent notre écoute vers un ailleurs avant de la laisser retomber en pleine peau. Les bestioles s'accumulent, partent et reviennent, restent là dans leur potentialité même quand on ne les entend plus, se laissent reconnaître ou se montrent sous un jour nouveau, comme ce bureau très lourd qu'on pousse en rayant le sol, ces cintres de fer qui s'entrechoquent dans la penderie – non, plutôt un caddie à vide poussé sur un dallage irrégulier.

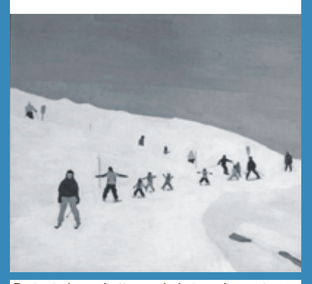
Une deuxième trêve nous libère en partie l'ouïe et permet au démiurge de modeler un nouvel espace par le chant du verre de cristal, du bol chinois, dont la pureté, par contraste, nous fait du bien. Mais après deux minutes, une armée parasite se tasse derrière la peau, réclame le droit d'être entendue. La main divine laisse tomber un bout de plastique, joue du désordre et de l'imperfection, ajoute une clochette de réception d'hôtel, à laquelle répondent celles d'un harnais.

Tout tourne et s'enlise dans cette bétonnière, dans ce ciment sablonneux, jusqu'à ce qu'une éponge abrasive vienne lécher cette surface, l'user, la frotter de plus en plus fort, en cercles obsessionnels, arrachant tout sur son passage forcené, sous ses airs de scie à bois. S'arrachant finalement elle-même, pour un retour à la seule vibration d'une feuille.

Car The Foil est bien la feuille de métal où la vibration de l'air peut être capturée. Mais ce disque nous rappelle que le mot n'est qu'à un préfixe de «to foil» (contrecarrer), car Cyril Bondi y prend des décisions, utilise l'arbitraire comme on utilise le poids de l'autre au judo, structure, compose, n'a de cesse de déjouer ses propres pièges.

Cyril Bondi, gros tomes et objets
enregistré en novembre 2012
et mixé par Antoine Petroff à Renens
mastering par Alexis Degrenier
Drone Sweet Drone Records – dsd012_2013
www.insubordination.net/cyrilbondi

Isabel Sörling Farvel



De toute la pochette, seule la tranche porte ces trois mots: Isabel Sörling Farvel. Pas un titre, pas une tracklist, juste le logo du label et le code-barre, qui se fondent discrètement sur la neige. La neige d'une montagne, forme blanche dans un ciel gris, pyramide incertaine où descendent de petits skieurs, les bras levés et les lattes en chasse-neige. A l'arrière: d'autres silhouettes en combinaison d'hiver, toutes flanquées de la même luge, une sorte de petite bouée jaune. A l'intérieur: rien d'autre qu'un sommet tronqué, ce blanc sur ce gris, et deux piquets rouges. Poussé par une curiosité croissante, on est donc amené à creuser la neige pour déterrer le livret, orné des mêmes skieurs, cette fois en négatif. On l'ouvre et on trouve enfin de quoi lire: « pendeln den tårgar på som ett lok / i trystnaden hörs den som ett svar / och mumlande ramlar jag in i ett rus / är det gryning eller natt?» Tout s'éclaire.

Ô joie, ô mystère d'une langue totalement inconnue. Je pourrais, il est vrai, vous parler des histoires de lune et d'aube que me sort mon traducteur en ligne, mais ce serait faire affront à tout ce que m'ont raconté d'autre ces voyelles inconnues, et de manière générale les atmosphères invraisemblables que développe le groupe.

Qu'elle chante en suédois ou sans paroles, toujours à la lisière entre le sens et le son, que ses mots soient d'un anglais peu optimiste – «leave me cause I'm sinking down» – ou d'une langue imaginaire faite pour exprimer en beauté l'impuissance et la fatigue extrême, Isabel Sörling a bien saisi que la voix n'est pas seulement un instrument, mais aussi que les mots ne sont pas que du texte. Bien loin de la leadeuse charismatique, sexy et monolingue, elle ose, elle plonge au milieu des musiciens qu'elle a réunis, s'y fond, en jaillit, utilisant au maximum la capacité d'attraction qu'a la voix humaine sur notre oreille.

Les compositions, signées par différents membres du sextette, sont littéralement taillées sur mesure pour ce fil de voix poétique. Elles suivent ces textes à mi-mots et, versatiles, refusant de nous installer dans un confort bêta, réservent une suite de surprises, d'enchantements. Ici, c'est comme une volière qui suit les incantations soufflées de l'ensorceleuse d'oiseaux, dont un seul mot suffit à déchaîner des fureurs païennes. Là, soufflleurs et voix font corps, fondus en accords qui se posent sur un clic de batterie comme pour un orgue sans barbarie. Au milieu de la colère d'«If you don't», le thème s'arrête d'un coup sur un unisson chant-trompette qui se mue vite en demi-ton, tension tenue, aboutie, appuyée avec une sorte d'inflexion géniale pour un effet… plus qu'un effet: un court instant d'une grande intensité.

Pets de pistons et de clés, chœur spectral, piano esseulé: les entrées en matière variées sont le reflet d'une orchestration très intelligente qui multiplie les duos, les trios, dans une grande maîtrise de l'espace. On évite ainsi toute longueur, ou sensation de trop-plein.

A ces arrangements millimétrés répondent, hors des schémas conventionnels, des plages improvisées où le jeu des timbres est poussé plus loin encore: on suit les errances de la contrebasse, puis le saxophone fait écho à l'agonie éraillée de la voix, avant que les musiciens ne se recentrent autour d'une note au piano et parviennent à aspirer le son, comme si on les enregistrait à l'envers. On sent une longue pratique commune lorsque, dans «Leta», ils jouent simplement sur des notes répétées à différentes vitesses mais réagissent au quart de tour, multipliant les rythmes et les couleurs, arrivant à bout touchant juste pour le retour en grandes pompes du thème. Ce sont toujours des éléments lisibles qui aboutissent à des harmonies complexes, nous baladent dans des irrésolutions wagnériennes, douces et hivernales: quatre notes au clavier et un fil mélodique, ou alors cet arpège lacunaire comme ostinato de ténor.

Pour parachever ce bel équilibre, l'album est enfin ponctué par deux interludes: un contrepoint écrit pour trois voix et une miniature où le piano pique des notes choisies, doublées par de petites baguettes qui tapent peaux et verres, tapis sonore pour les vents qui y flottent comme une brume sur des carpes gobeuses de mouches.

«Breathing in, breathing out», le dernier des vers à trois syllabes qui constituent l'ultime morceau, me donne la conclusion: à toutes ces qualités s'ajoute un naturel apaisant, qui sans doute vous fera accepter l'arrivée des pluies d'automne. C'est sans doute parce que cet album respire, parce que le souffle de la voix, le souffle du souffleur, est toujours présent.

Isabel Sörling Farvel, voix, paroles arrangements
Kim Aksnes, trompette.
Otis Sandsjö, saxophone ténor
Henrik Magnusson, piano
Alfred Lorinius, contrebasse
Carl-Johan Groth, batterie
enregistré en septembre 2011à Gothenburg (Suède)
et mixé par Johannes Lundberg
mastering par Petter Ericsson
Unit Records, LC 00817.
www.isbelsorlingfarvel.com

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

<SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 5 novembre

la jam sera ouverte et animée par
Yohan Jacquier, saxophone
Rodolphe Loubatière, batterie
Antoine Thouvenin, guitare
Pierre Balda, contrebasse

le 12 novembre

celle-ci sera ouverte et animée par Evaristo Pérez, piano
Cédric Gysler, contrebasse
Raphael Nick, batterie

le 19 novembre

et celle-là le sera par Suidis avec
Cédric Schaerer, piano
Maurizio Bionda, saxophone alto
Stéphane Métraux, saxophone ténor
Nelson Schaer batterie
Alvaro Sotto, contrebasse

le 26 novembre

encore une jam ouverte et animée, cette fois-ci, par Leïla Kramis, piano
Stéphane Fisch, contrebasse
Angelo Accocella, batterie

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

CONCERTS ET JAM DES ATELIERS DU MERCREDI À 20 H 30 AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

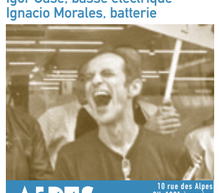
le 6 novembre

le 13 novembre

• 20 h 30: en ouverture, un atelier jazz moderne de Maurizio Bionda avec Matteo Agostini, sax baryton
Nils Couturier, flûte
Fabien Chevalley, guitare
Alberto Boaron, piano
Thomas Bellego, basse électrique
Wolfgang da Costa, batterie

le 27 novembre

• 20 h 30: en ouverture, un atelier jazz moderne de Ninn Langel avec Manon Nicou, chant
Anthony Michaël Buclin Dietrich, trombone
Philippe Vallet, piano
Philippe Dominguez, guitare
Igor Gase, basse électrique
Ignacio Morales, batterie

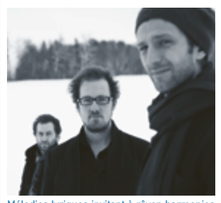


10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

ven 1er novembre - 21h30
salle de concert du sud

STEFAN AEBY TRIO

Stefan Aeby, piano
André Pousaz, contrebasse
Michi Stulz, batterie



Mélodies lyriques invitant à rêver, harmonies riches en couleurs et grooves inspirés des musiques actuelles se mêlent dans le répertoire de ce trio caractérisé par une forte identité. Les compositions de Stefan Aeby sont des voyages musicaux, des pièces au caractère personnel et intime; elles sont riches en émotions et savent capter et toucher l'auditeur, en jouant sur des registres d'énergie très contrastés, sans pour autant donner priorité à l'aspect technique. Très dynamiques et pleins d'énergie, les trois musiciens se retrouvent dans les parties libres aussi bien que dans les parties harmoniquement plus complexes et forment une forte unité. La musique du trio donne à chaque musicien des libertés et laisse énormément de place à l'improvisation, tout en accordant une grande importance au dialogue et au son de groupe.

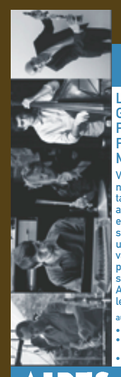
au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI) • 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 2 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

LEVON AQUINTANCE



Levon, vibraphone, percussions
Gabriel Zufferey, piano
Philippe Ehinger, clarinette basse
Fabien Iannone, contrebasse
Maxence Sibille, batterie

Voler, planer, rêver, plonger, virevolter, les nouvelles sensations recherchées sont autant de songes aériens. Les thèmes sont aussi solaires et terriens. La naissance d'un enfant. Puis d'un deuxième. Tant d'aventures sonores exaltantes. La musique écrite par un musicien devenu pilote s'élève-t-elle davantage qu'auparavant? Accompagné du plus bel équipage composé de la relève assurée et de valeurs confirmées Levon Aquintance saura vous emmener en voyage le temps d'un vol…

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR, AVS, abonnés annuels Unireso, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

ven 8 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

JOHN O'GALLAGHER TRIO

John O'Gallagher, saxophone alto
Mark Ferber, batterie
Johannes Weidenmuller, contrebasse

John O'Gallagher est un des musiciens et compositeurs les plus intéressants de la scène avant garde du jazz. Basé à New York depuis plus de vingt ans, il a collaboré avec le Joe Henderson Big Band, Maria Schneider Orchestra, Kenny Wheeler Large Ensemble et Ben Monder entres autres.
Il est présent sur plus de quarante enregistrements et a de multiples projets en plus de son trio qu'il viendra présenter ce soir. C'est un éducateur reconnu qui va d'ailleurs présenter, lors d'un stage qui aura lieu le lendemain de son concert, le livre «Twelve Tone Improvisation» sorti chez Advance Music. Il sera accompagné du batteur Mark Ferber et du contrebassiste Johannes Weidenmueller, tous deux d'excellents musiciens qui ont de nombreuses collaborations à leur actif.
http://www.johnogallagher.com

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs
(membres AMR, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

samedi 9 novembre
salle de concert du sud

STAGE O'GALLAGHER

John O'Gallagher, saxophone alto
Mark Ferber, batterie
Johannes Weidenmuller, contrebasse

Le stage sera consacré à l'exposé et à la démonstration du travail réalisé par John O'Gallagher autour du monde atonal d'Anton Webern ainsi que sur les possibilités de créer un langage similaire, praticable dans le domaine de l'improvisation.
Horaires du stage:
de 11 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 15 h
www.johnogallagher.com/live
Ce stage est obligatoire pour les élèves de la classe professionnelle préparatoire et préprofessionnelle. Il est vivement recommandé à tous les élèves avancés et largement conseillé à tous les autres.
Le stage est ouvert à tous, dans la limite des places disponibles au prix de 50 francs, gratuit pour les membres.
Les inscriptions doivent se faire au plus vite auprès du secrétariat, de l'accueil, ou par e-mail à stages@amr-geneve.ch
en collaboration avec le CPMDT

PHOTOS DE JOHN À L'AMR PAR JUAN-CARLOS HERNÁNDEZ

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 9 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

DAFNIS PRIETO «PROVERB TRIO»

Dafnis Prieto, batterie
Kokayi, chant
Jason Lindner, claviers

«…L'idée de base de ce projet est la composition spontanée, c'est-à-dire de toujours être à l'écoute, de faire ce qu'il faut, pour que cela bénéficie à la musique qui est en train d'être créée. Il s'agit de relever la barre de notre connectivité, de notre empathie… L'écoute est plus importante que le jeu, nous ne savons jamais ce qui va se passer sur scène, le public aussi ne sait pas ce qui va se passer…»
Dafnis Prieto

Ce trio atomique, une bombe ovniesque dans le paysage du jazz actuel, peint un arc-en-ciel fluorescent et jouissif en combinant la poésie rythmique freestyle de Kokayi, qui utilise sa voix pour le chant, le rap et la percussion, la rythmique explosive aux influences afrocubaines du batteur et leader Dafnis Prieto et les sons électroniques et bombastiques qui jaillissent des claviers de Jason Lindner.
L'AMR est elle prête au décollage?
www.dafnisonmusic.com

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

lundi 18, mardi 19, mercredi 20 et jeudi 21 novembre à 20 h 30
à la cave du sud

LESS THAN FOUR

Francis Stoessel, batterie
Timothy Verdesca, basse électrique
David Tixier, claviers

Less than Four créé en juin 2012 par le bassiste Timothy Verdesca et le batteur Francis Stoessel, a pour objectif de créer un répertoire original tout en s'inspirant des nouvelles vagues du jazz actuel issues du moyen-orient. Attirés par cette musique aux rythmes complexes, ces deux amis complètent le groupe en faisant appel au pianiste David Tixier, formé à la Haute école de musique de Lausanne. Très vite la machine se met en place et la complicité opère dans le trio. Le groupe se lance dans la composition et ressent une envie grandissante de jouer sa propre musique. Le trio a remporté «Le tremplin des rives et des notes» dans le cadre du Festival jazz à Oloron 2013 (1er prix du public, 1er prix du jury, prix du meilleur soliste pour Francis Stoessel) sous la houlette du bassiste français Pierre Boussaguet, président du jury. Ainsi inspirés par des musiciens de référence tels qu'Avishai Cohen, Tigran Hamasyan ou encore Dhafer Youssef, Less than Four vous propose un répertoire ouvrant les frontières entre différentes influences, cultures et conceptions rythmiques. Le groupe prend toute sa dimension en concert par une volonté constante de prise de risque, une énergie débordante et une généreuse spontanéité…

quatre soirées de concert offertes à la cave du *sud des alpes*, entrée libre, majoration de un franc sur les boissons, ouverture des portes à 20 h

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

jeudi 14, vendredi 15, samedi 16 novembre à 21 h 30 et dimanche 17 à 20 h 30
salle de concert du sud

LE GRUPETTO «COMME AU STUDIO»

Maël Godinat, clavier,
fender rhodes, saxophone alto
Sylvain Fournier,
batterie, percussions
Yves Cerf, saxophone soprano,
saxophone ténor,
saxophone basse, quena
Stéphane Métraux, saxophone soprano, saxophone ténor

• jeudi 14 à 21 h 30, グルッペットはスイルヴァン・フルニエ Sylvain Fournier を演奏する。
• vendredi 15 à 21 h 30: Die Grupetto spielt Yves Cerf
• samedi 16 à 21 h 30: Il Grupetto suona Stéphane Métraux
• dimanche 17 à 20 h 30: Le Grupetto joue Maël Godinat

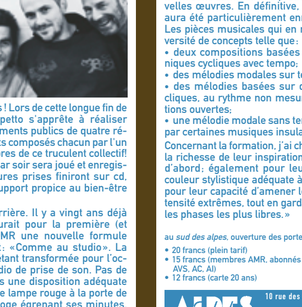
Attention les vélos! Lors de cette longue fin de semaine, le Grupetto s'apprête à réaliser quatre enregistrements publics de quatre répertoires différents composés chacun par l'un des quatre membres de ce truculent collectif! Un compositeur par soir sera joué et enregistré et les meilleures prises finiront sur cd, vinyle ou autre support propice au bien-être auditif.
Petit retour en arrière. Il y a vingt ans déjà Yves Cerf inaugurait pour la première (et seule) fois à l'AMR une nouvelle formule d'enregistrement: «Comme au studio». La salle de concert étant transformée pour l'occasion en un studio de prise de son. Pas de sonorisation mais une disposition adéquate dans l'espace, une lampe rouge à la porte de la salle, une horloge égrenant ses minutes, un ingénieur du son, une véritable atmosphère de capture de la note juste et, en guise d'exhausteur de tension propice au jeu, le public tout autour à qui seront destinées nos musiques en primeur avant qu'elles ne soient capturées par la forêt microphonique environnante.
Rappel du mode d'emploi relatif au bon déroulement des opérations: Le silence sera requis au cours de l'enregistrement proprement dit des morceaux, et particulièrement au début et à la fin, afin de capturer les dernières vibrations soniques (in)audibles. Toutefois, nous ferons de nombreuses petites pauses afin de permettre la circulation des personnes entre le bar et la porte. Il y aura peut-être des faux départs, des morceaux joués plusieurs fois en cours de soirées, des discussions animées autour de tel ou tel détail musical. Bref, «Comme au studio»!
Une expérience inoubliable et de petits frissons en perspective, spécialement pour ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de participer à une séance d'enregistrement. Mais cela sera en plus un vrai concert grâce à vous, cher public, et c'est bien là-dessus que compte le Grupetto pour réussir les meilleures versions de ses morceaux.

au *sud des alpes*, ouverture des portes jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30; dimanche à 19 h 30

• 10 francs (tarif unique)

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

toutes les photos sont de juan-carlos hernández comme on l'a dit au recto, sauf celle-ci qui est de brooks giger



ven 22 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

VENDREDIS DE L'ETHNO
LUCIA ALBERTONI
CHANSONS ITALIENNES

Lucia Albertoni,
chant, textes et musiques
Pierre-Alain Magni,
guitare et arrangements
Marta Themo, percussions,
mélodica, chant
Elia Lucken, basse

Lucia Albertoni, auteure-compositrice-interprète d'origine italo-tessinoise, chante des contes du quotidien, poétiques, émouvants, sombres ou ensoleillées, revêtus de jeux sonores d'une belle diversité. Des musiques qui nous entraînent dans un voyage aux saveurs de terre et de mer. On y croise des personnages attachants, qui racontent leurs chemins si divers. On y vibre à la joie du cirque, à la nostalgie du souvenir, à la douleur d'un monde turbulent. Les sons méditerranéens flirtent avec des soupçons de blues, de jazz, de tango, de mélodies manouches… Une féerie instrumentale et vocale colorée, portée par quatre musiciens magiciens.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 18 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR et ADEM, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou à l'adem

samedi 23 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

SAMUEL HUGUENIN «SYMBOLIC QUARTET»

Samuel Huguenin, saxophone alto
Gabriel Zufferey, piano
Fabien Iannone, contrebasse
Gilles Dupuis, batterie

Après la sortie de «Un peu plus à l'est», un premier album remarqué qui mettait en lumière une écriture raffinée et un groupe au tempérament fougueux, le saxophoniste Samuel Huguenin revient avec l'«Exil des nymphes». Dans ce nouvel opus, le Symbolic Quartet sublime les frontières entre jazz moderne et musique du monde et développe une musique originale aux accents mythologiques. Autour du piano imprévisible de Gabriel Zufferey, de la contrebasse boisée du jeune Fabien Iannone et de la batterie afrodisante de Gilles Dupuis, l'altiste veveysan Samuel Huguenin s'impose aujourd'hui comme un des artistes romands les plus intéressants.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

jeu 28 novembre, 21 h 30
salle de concert du sud

LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

20 h 30: un atelier spécial pianos de Michel Bastet avec quatre pianistes accompagnés par
Nicolas Stauble, contrebasse
Stéphane Gauthier, batterie

21 h 30: un atelier jazz moderne de Mathieu Rossignelly avec
Anthony Michael Buclin Dietrich, trombone
François Loew, saxophone ténor
Andrei Pervikov, guitare
Damien Lounis, piano
Pierre Balda, contrebasse
Wolfang da Costa, batterie

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

vendredi 29 et samedi 30 novembre à 21 h 30
salle de concert du sud

CARTE BLANCHE À GILLES TORRENT

Gilles Torrent, saxophone ténor
François Gallix, contrebasse
Jean-Sébastien Simonoviez, batterie
Etienne Déconfin, piano

«L'attribution de cette carte blanche comporte des règles qui m'ont contraint à composer un répertoire original, complet et inédit dans un laps de temps limité. Cela m'a d'abord mis dans une situation inhabituelle et que je redoutais. Mais à m'y plonger en orientant mon travail quotidien plutôt vers la composition que vers l'improvisation, j'y ai pris goût peu à peu et j'ai fini par oublier le sentiment de pression précédemment ressenti. Je suis même parvenu à apprécier positivement cette stimulation à produire en accéléré de nouvelles œuvres. En définitive, cet «exercice imposé» aura été particulièrement enrichissant et fructueux. Les pièces musicales qui en résultent offrent une diversité de concepts telle que:

• deux compositions basées sur des suites harmoniques cycliques avec tempo;
• des mélodies modales sur tempo;
• des mélodies basées sur des harmonies non cycliques, au rythme non mesuré, suivies d'improvisations ouvertes;
• une mélodie modale sans tempo, fortement inspirée par certaines musiques insulaires d'Asie.

Concernant la formation, j'ai choisi ces musiciens pour la richesse de leur inspiration et leur grande énergie d'abord; également pour leur aptitude à donner la couleur stylistique adéquate à ma musique, ainsi que pour leur capacité d'amener le jeu à des degrés d'intensité extrêmes, tout en gardant une cohérence dans les phases les plus libres.»
Gilles Torrent

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30

• 20 francs (plein tarif)
• 15 francs (membres AMR, abonnés annuels Unireso, AVS, AC, AI)
• 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch
prélocation à l'amr ou chez disco-club

DISCO CLUB
JAZZ
BLUES
AFRIQUE
BRESIL
SALSA
REGGAE
ETHNO
22 RUE DES TERREAUX DU TEMPLE
CH-1201 GENEVE
TEL-FAX (022) 732 73 66

samedi 30 novembre
à la cave du sud

STAGE «VOICES OF AFRICA»

avec Nomandla Hallan,
Resistance Maziwisa, chant

Fondé en 2009, issu des townships et basé à Port Elisabeth dans la baie Nelson Mandela, le groupe Voices of Africa compte parmi les plus authentiques ambassadeurs de cette culture développée dans les cités réservées au Noirs au temps de l'apartheid. L'Afrique du Sud, cette « Nation arc en ciel », qui compte pas moins de onze langues officielles, a vu se développer de nombreux genres musicaux, instruments de contestation devant la ségrégation pratiquée par l'apartheid. Au cours de ce workshop exceptionnel, il sera abordé plusieurs aspects tant techniques que culturels ou sociologiques: chant a cappella, chants tribaux des ethnies xhosa et zulu ainsi que le gospel.

De 11 h 30 à 14 h 30,
participation aux frais 15 francs.gratuit pour les membres AMR et Tambour Battant

inscription par sms au
078 888 91 14 ou par e-mail à:
workshop@tambourbattant.ch

10 rue des Alpes
CH-1201 à genève
tél +41(0)22 716 56 30
www.amr-geneve.ch

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à L'AMR - SUD DES ALPES
10, rue des Alpes - 1201 Genève
Téléphone: + 41 (0)22 716 56 30
Télécopie: + 41 (0)22 716 56 39
www.amr-geneve.ch

Les concerts commencent à 21 h 30, sauf indication différente. Les jams sessions débutent à 21 h et les concerts à la cave à 20 h 30.
Ouverture des portes une heure auparavant (pour les caves une demi-heure avant).

CHÉQUIER CULTURE

VOUS AVEZ PEUR DU JAZZ
L'improvisation musicale vous effraye
sachez qu'aujourd'hui ces maux se soignent
viva.stampa@gmail.com